

du mouvement, telles qu'elles nous apparaissent quand nous étudions celui-ci en dehors de toute sensibilité. En effet, pour changer la direction d'un état de mouvement ou d'un état d'équilibre, il faut une force, si petite qu'on la suppose ; or l'idée n'est pas une force au sens mécanique du mot et pourtant elle se montre à nous comme une cause... ».

Jamais on n'a posé plus nettement le problème et personne ne l'a vu de plus haut !

« ...Dans toute fonction nous trouvons des phénomènes de l'ordre physique, tels que des déplacements de substance, des transformations d'énergie, qui sont nécessaires pour l'exciter, l'alimenter, finalement la manifester à nos yeux. Au cours de leur évolution organique, comme en dehors d'elle, ces phénomènes restent soumis au déterminisme physique qui ne les abandonne jamais et sans lequel ils ne seraient pas compréhensibles. Mais cette évolution, en tant qu'elle « utilise » ces phénomènes pour se réaliser elle-même, est quelque chose de particulier, qui caractérise l'être vivant ; elle est, dans toute fonction, le phénomène que nous appelons « vital », faute d'un autre mot qui puisse le désigner.

« Ce qui nous frappe en celui-ci, ce qu'il fait qu'il nous pose un problème à part, c'est l'allure singulière que prend le déterminisme intérieur, en quelque sorte nouveau et superposé au précédent, qui guide son évolution, ou, pour le dire une fois de plus, le lien qui rattache en elle le mouvement à la sensibilité à tous ses degrés, l'enchaînement qui en résulte entre les faits dans ce milieu qui est le temps, sous la forme de ce que nous appelons la mémoire... ».

Ces notions lui paraissaient tellement capitales, essentielles, qu'il n'a pas craint de les répéter, sous une autre forme, au début du *Traité de l'Innervation*. Relisons-les encore pour mieux nous en pénétrer :

« ...Dissociés et ramenés à l'état brut de la matière commune, les éléments premiers des êtres vivants nous manifestent dans leurs réactions cette constance inflexible, qui caractérise les lois dites physico-chimiques ; associés dans l'individu, leur groupement, leur organisation y fait apparaître la variété infinie et la contingence d'où il tire sa personnalité. Comment ceci peut-il procéder de cela ? Comment ce qui est invisible dans l'élément devient-il apparent dans le tout ? Nous l'ignorons. Mais, en